

LE JOURNAL POUR RIRE

Journal d'images, journal comique, critique, satirique et moqueur,

ON S'ABONNE
CHEZ
AUBERT et C^{ie}.
PLACE DE LA BOURSE.

PRIX :
3 mois. 5 fr.
6 mois. 10 »
12 mois. 17 »

ÉTRANGER :
Selon les droits de poste.

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et C^{ie}, du Charivari, de la Caricature politique, du Musée Philipon, des Modes Parisiennes, etc.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur Paris est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.—On souscrit aussi chez tous les libraires de France.—A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27, et à l'Agence générale, rue

du Gare, 5, au 1^{er}.—A Londres, chez A. Delizy, 1, Norfolk-street, Strand.—A Saint-Petersbourg, chez Isakoff.—A Leipzig, chez Michelsen et chez C. Tweetmeyer.—A Genève, chez M. Ed. de la Flechère, négociant, notre agent général pour la Suisse et la Savoie.—Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs d'Aix-la-Chapelle et de Sarrebruck.

ON S'ABONNE
CHEZ
AUBERT et C^{ie}.
PLACE DE LA BOURSE.

Les lettres non affranchies sont refusées.

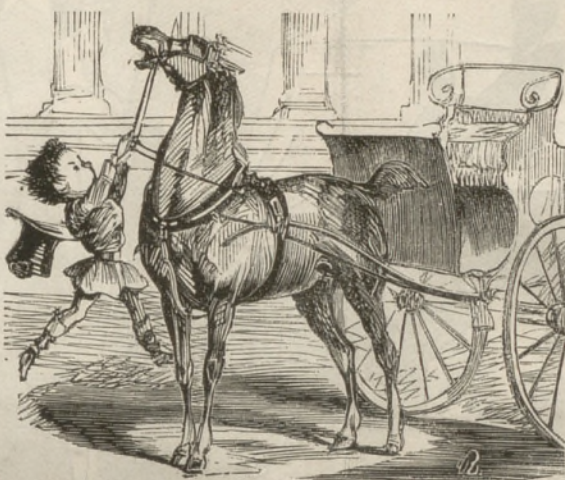
L'Administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

PROMENADES DANS PARIS, — par RANDON.

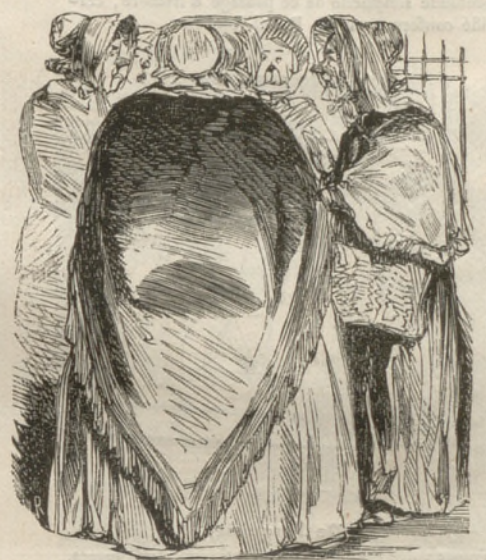
LE QUARTIER DE LA BOURSE.



— Tenez, mon cher vicomte, voilà précisément mon bailleur de fonds, un homme charmant; je vais vous présenter, il pourra parfaitement faire votre affaire.
— Ça! un bailleur de fonds!... il est magnifique!..... et moi qui allais lui offrir un sou!



Jusqu'à M. Toby, qui, pendant que son maître joue à la baisse, joue à la hausse.



.... Oui, mesdames, un emprunt turc! sans doute pour les besoins du sérail!.... quelle horreur! allez donc vous fourrer là dedans!



Comme vous le voyez, mon cher Monsieur, c'est un petit jeu tout simple : pas plus malin que ça.



— Le cours officiel de la Bourse et de la Banque! la hausse! demandez la hausse d'aujourd'hui!
— Ah! les fonds sont en hausse?... c'est étonnant!



Décidément, l'emprunt grec n'a pas ma confiance; j'vas dire à mon banquier qu'il me place mes fonds dans le trois six, j'aime mieux ça.



.... Les blés vont enfin subir une hausse énorme; quant aux vendanges, elles sont pitoyables; on espère que les esprits vont au moins doubler; bref, les nouvelles sont excellentes, etc., etc.



Comme quoi dans le meilleur des mondes, et surtout dans les parages de la Bourse, le crime trouve son châtiement et la vertu sa récompense.



.... La Romaine? monte. — Le Bordeaux? monte. — Le Lyon? monte...
— Pardon, citoyen, sauriez-vous me dire si le bœuf monte aussi?

LE CHEMIN QUI MÈNE A ROME,

CONSEILS A UN AMI SUR LE GRAND CONCOURS DE PEINTURE, — par MARCELIN.



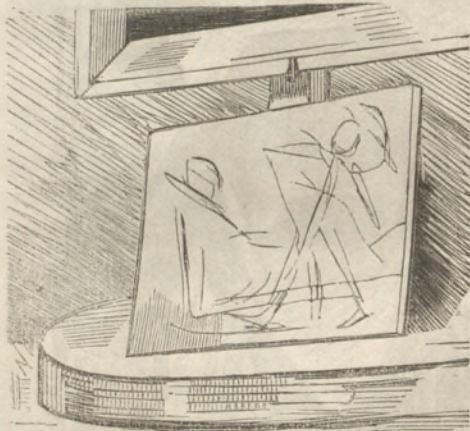
Du programme.

Agamemnon, roi des hommes, rencontrant Achille, lui dit : O Achille, comment vous portez-vous? — Achille lui répondit : Merci, ça va pas mal, et vous? (Homère, Iliade.)
O mon ami, pénétrez-vous bien d'abord de la profonde simplicité de ce passage d'Homère, certifié conforme par M. Raoul-Rochette.



De l'aspect général du concours.

Que la crainte du poncif ne vous écarte point des saines traditions; souvenez-vous, ô mon ami, qu'il n'y a que les grands esprits qui se rencontrent.



De l'esquisse.

Tracez votre esquisse en traits de feu, mais légers. Quand il y en a pour trois, il doit y en avoir pour quatre.



Du style classique.

Maintenez-vous dans la sobriété égénetique. La sobriété est le propre du sage et des chameaux.



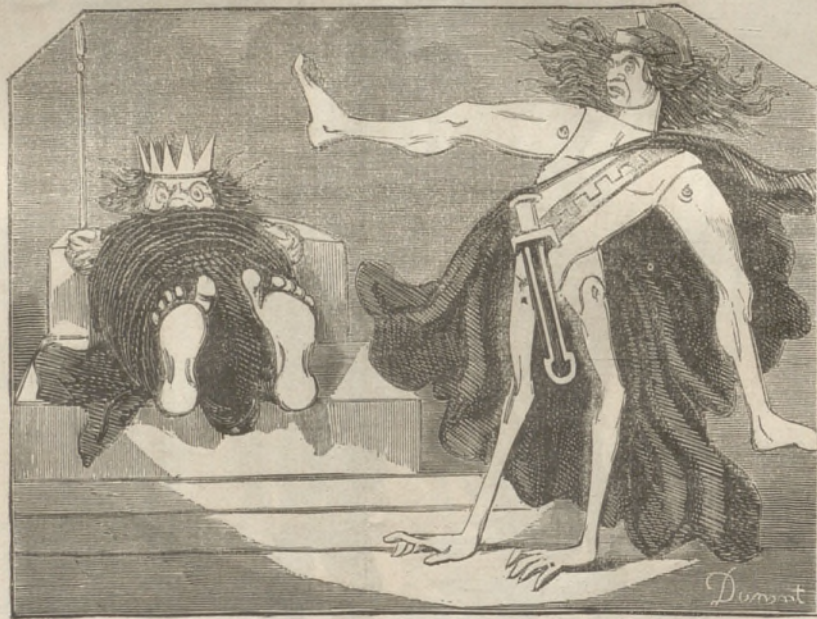
De la disposition du tableau.

Saisissez tout d'abord par une forme originale. Disposez, par exemple, vos personnages en losange, au besoin la tête en bas.



De l'artifice.

Si le nu vous intimide, étoffez ainsi votre personnage.



Du style romantique.

Mouchez-vous du pied et marchez sur les mains; qu'est-ce que cela vous fait? Est-ce qu'il n'y a pas les cinq doigts et le pouce?



Du blairotage.

Blairotez-le sans cesse, et le reblairotez, sans craindre les sarcasmes. Songez que l'Apollon lui-même a été traité de navet ratissé.



Des accessoires.

Poussez jusqu'au plus petit détail la connaissance des vases étrusques.



Du style réaliste.

Élève de la nature, sachez voir Achille dans votre portier et Agamemnon dans un cocher de fiacre.

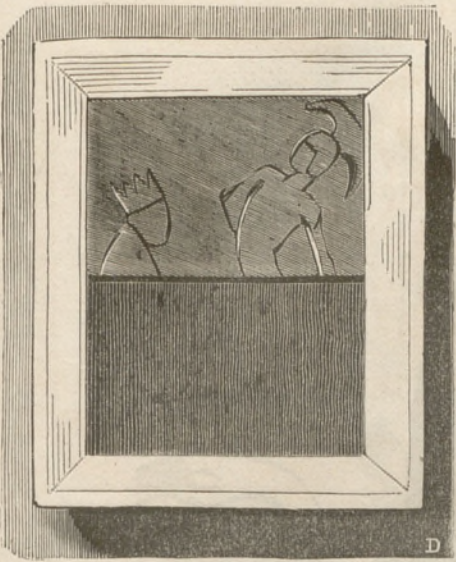


De l'empâtement.

Gâchez serré! Les nez des Rembrandt ont six pouces d'épaisseur.

LE CHEMIN QUI MÈNE A ROME,

CONSEILS A UN AMI SUR LE GRAND CONCOURS DE PEINTURE, — par MARCELIN. (Suite.)



De l'effet.

On n'arrive à rien sans de grands sacrifices. Si vous voulez faire de l'effet, sacrifiez tous vos premiers plans.



Du bon sens. — STYLE HORACE VERNET.
École militaire. — Vive la ligne.



Des influences.

Votre œuvre achevée, recueillez les avis de la critique; que les cheveux qui vous restent ne se hérissent point.



Critiques. — LE FRUILLETONISTE AUX PINES HERBES.
La France pêche essentiellement par le fond de la pensée.



Critiques. — AU CAMP DE LA LOUPE. — ÉCOLE DU BON SANG.
Bah! faut pas tant se préoccuper, tout chemin mène à Rome.



Critiques. — CUISINE BOURGEOISE.
— Moi, j'aimerais mieux le vert de la draperie pour ma devanture; et toi?
— Moi, j'aimerais mieux m'en aller.



Critiques. — LES FRÈRES ET AMIS.
— Ça manque d'esprit.
— Oui, avec un peu plus de sel ça serait joliment bon sur du pain.



Conclusion.
Comprends ça si tu peux, et choisis si tu l'oses.

DE

QUELQUES NOUVEAUX PHILANTHROPES.

On sait que l'abbé de Saint-Pierre avait inventé la paix universelle; en récompense, les petits enfants de son quartier le tournèrent en ridicule et le firent mourir de faim parce qu'il portait des souliers à boucles d'argent. Les hannetons et les hommes vertueux qui portent des souliers à boucles d'argent sont ordinairement victimes de la férocité du jeune âge. Il faut une proie au gamin.

Mais qu'est-ce que l'abbé de Saint-Pierre auprès du bon Parmentier? Celui-ci rêvait un projet de nourriture universelle; il fit plus que de le rêver, il le réalisa par l'invention de la pomme de terre. Aujourd'hui la famine

est devenue impossible, mais Parmentier n'a pas de statue, et même il y a des gens qui le trouvent presque ridicule. On a su découvrir le côté plaisant de la pomme de terre, comme on avait découvert le côté faible du melon et de quelques autres végétaux. Nous sommes un peuple trop spirituel.

Les philanthropes d'autrefois s'occupaient d'inventions utiles; aussi étaient-ils lapidés par le peuple et mis un peu à la Bastille par le gouvernement. Mais parlez-moi des philanthropes du temps présent; chacun les vénère; ils font leur chemin en voiture, et ils inventent le pain de sciure de bois, les oubliettes modernes, la mort-aux-rats et la peste. Vous croyez que j'exagère? eh bien, sachez que le choléra est dépassé.

Ils sont en ce moment trois ou quatre qui se disputent

la gloire et les profits d'une invention merveilleuse, l'art d'exterminer un vaisseau à trois ponts, ou une armée de cinquante mille hommes, au moyen d'une seule fusée.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. L'un ne demande que huit millions de son secret, l'autre le donnerait à moitié prix. En marchandant bien on obtiendrait peut-être un rabais. Mais ce sont d'honnêtes gens qui ne veulent tromper personne, et qui demandent avant tout à faire des expériences publiques. Si celui-là détruit un vaisseau, celui-ci se fait fort d'en détruire deux. Tu n'extermines que cinquante mille hommes? Moi je me fais fort d'en anéantir cent-mille. Où y a-t-il cent mille hommes de bonne volonté? Voulez-vous en être, monsieur? On s'inscrit au domicile de l'inventeur; il y aura des notaires pour recueillir les testaments, et un service d'omnibus

REVUE DU MONDE, — par GIRIN.



A Paris, comme à Vendôme, il y a de fort jolis faubourgs..... D'après ce que vous me dites, je vois que vous vous ennuierez au faubourg Saint-Germain..... Je vous conseillerai plutôt le faubourg Saint-Antoine.

pour transporter les amateurs sur le lieu de l'expérience. Personne ne sera admis sans carte. Les enfants ne compteront que pour la moitié d'une grande personne. Entrez, prenez vos billets.

Véritablement on ne saurait refuser deux ou trois millions à des inventeurs de cette utilité; il faudrait même, selon l'usage antique, les loger et les nourrir aux frais de l'État. Dans un siècle aussi sensé que le nôtre, il doit bien se trouver quelques loges vides à Charenton.

M. BÉCHET.

LES OURS TROUVÉS.

L'institution des Enfants-Trouvés vient de recevoir une extension remarquable: les ours ont trouvé leur saint Vincent de Paul!

Ce saint Vincent de Paul, c'est le Gymnase.

Vous connaissez la singulière et touchante histoire du vaudeville intitulé la *Pariure de Jules Denis* que ce théâtre a récemment représenté.

L'auteur l'avait timidement glissé dans la boîte de ce théâtre. Le directeur l'a recueilli, l'a examiné; il n'y avait pas le nom de l'auteur, aucune trace de paternité ne se trouvait dans le corps de l'ouvrage, c'était un véritable ours trouvé.

Alors M. Vincent-de-Paul Montigny s'est empressé de l'entourer de ses soins les plus tendres, de le confier à ses meilleurs artistes, et de le montrer sur son théâtre au milieu des applaudissements du public.

Il ressort de tout ceci que le Gymnase a une boîte, c'est-à-dire une espèce de *tour* où l'on dépose furtivement les ours fruits d'une faiblesse, et dont le père ne veut pas se faire connaître.

Les autres théâtres vont se hâter de suivre l'exemple philanthropique ou plutôt oursophile que leur a donné le Gymnase, et de mettre un *tour* à côté de leur porte.

Cette mesure aura les plus grands avantages: elle ménagera la pudeur des auteurs qui désirent garder l'incognito, et protégera puissamment la frêle existence de ces pauvres créatures qu'en argot de théâtre on appelle des ours.

Jusqu'à présent, en effet, c'est au concierge qu'il faut s'adresser pour présenter lesdites créatures. Or le concierge commence par vous demander votre nom; et si vous n'êtes pas un des auteurs qu'il connaît de réputation, il vous répond souvent (la chose m'est arrivée) avec un dédain superbe: — « Monsieur, nous avons déjà reçu beaucoup de pièces; nos cartons sont pleins, et nous ne pourrions même pas vous accorder une lecture. Allez ailleurs! »

Ou bien, s'il consent à prendre la pièce, avec une autre de cent sous que vous lui offrez pour l'attendrir, il la remet un jour ou l'autre, quand il lui plaît, et s'il arrive que, dans sa loge, qui est à la fois sa cuisine et sa salle à manger, le manuscrit éprouvé quelque avarie et subit quelque atteinte de sauce ou de bouillon, le portier en allume son feu, pour cacher sa faute, comme ces escarpes qui, dans l'espoir de s'assurer l'impunité, tuent les gens qu'il ont volés.

L'établissement des tours préviendra désormais ces faits mystérieux, et supprimera un chapitre de la sombre histoire qu'on pourrait appeler les *Mystères des loges de portiers*.

Honneur à M. Montigny, le saint Vincent de Paul des ours!

ACHILLE LAFONT.

PORTRAITS DE GENRE.

L'HOMME AUX CAMÉLIAS.

Moustaches en croc, favoris plantureux, œil bleuâtre et nuageux, bouche impertinente, linge fin, jolies mains, petits pieds, l'homme aux camélias se lève à midi, déjeune chez lui, met sa correspondance au clair, reçoit ses amis, et quelquefois une dame de la haute, qui arrive voilée dans une petite voiture fermée. Puis il s'habille, met toute sa fortune dans sa poche, — de dix à vingt-cinq louis, — et s'en vient errer sur le boulevard, le vrai, le seul boulevard possible, celui du Café de Paris.

Le voilà dans son centre; sur vingt femmes qui passent, et des plus huppées, il sourit d'intelligence à dix, et salue le reste. Les hommes les plus distingués le connaissent, tout le monde lui prête de l'esprit et du courage. Il paye ses dettes de jeu, ne rançonne jamais ses amis, et prend sa stalle à l'Opéra... Aux yeux de tous, c'est un homme d'honneur, auquel il ne manque qu'un peu de moralité... du moins on le soupçonne.

On ignore sa naissance; il ne parle jamais de sa fortune, et il a le tact de ne se faire ni baron ni vicomte... Il a beaucoup voyagé, et il possède ce petit trait subtil, élégant, qui s'acclimate si bien dans la société frivole des salons et boudoirs de Paris.

« Mais, me direz-vous, naïf bourgeois, puisque ce beau-fils n'a ni ferme en Brie, ni pâturages en Normandie, ni landes en Bretagne, comment fait-il pour dîner tous les jours au Café de Paris? Comment va-t-il aux eaux, au bal, à la chasse, aux courses? Comment paye-t-il son tailleur, son chemisier? Comment se donne-t-il le superflu, qui coûte dix fois plus que le nécessaire? A quel soleil se chauffe donc ce météore de l'élégance et du bien-être?

IMPRESSIONS DE VOYAGE, — par RANDON.



Bon, ma pipe n'est pas cassée!..... En v'là une chance!

— Or, écoutez... mais d'abord faites retirer mademoiselle votre fille, et fermons toutes les portes; c'est une confidence à huis clos.

Ce *beau-fils*, pour conserver votre expression un peu surannée, ne possède en effet ni châteaux, ni oncles, ni ferme, ni métier; mais.....

— Mais!...

— Mais il est inscrit sur le grand-livre.....

— Sur le grand-livre?...

— ... De deux ex-jolies femmes... de cinquante ans : la comtesse de B.... et milady Arabella.....

— Aïe! aïe! je crains de comprendre..... Et l'on salue un pareil homme?

— Pourquoi pas!..... Il a eu l'esprit de ne jamais se montrer en public avec ses ministres des finances..... Il n'est jamais pris en flagrant délit..... La société de Paris n'en demande pas davantage. Toujours souillée dans ses rapports avec des aventuriers de toutes les nations, elle ne se croit jamais compromise..... Et, au jour de la déconfiture, elle en est quitte pour ajouter un nom de plus à cette liste de météores brillants qui, sortis on ne sait de quoi, vont on ne sait où, en laissant derrière eux une traînée de honte et de scandale.

Et l'on dit pourtant qu'il n'y a pas de sots métiers.....

— Oui, mais il y a de vilaines professions.

J. LOVY.

LES FLEURS EN MAISON DE SANTÉ.

Notre époque, disent les esprits chagrins, se traîne dans l'ornière, et en fait de nouveau, ne produit plus que du vieux; mais que vont-ils dire, ces esprits chagrins et

moroses, de l'établissement que je me plais à leur signaler!

Il y avait des hôpitaux pour les hommes, des hospices pour les chiens, et des maisons de campagne pour les chevaux qui avaient besoin de se mettre au vert; mais la bienfaisance parisienne s'arrêtait là : personne n'avait encore songé aux fleurs.

Hélas! elles s'étiolaient sur les étroits balcons, dans des pots grands comme mon encrier. Quand le ciel se montrait avare des quelques gouttes d'eau qu'attendaient impatiemment leurs calices desséchés, une main nonchalante leur versait une cuvette d'eau de savon sur la tête. Bien peu résistaient à ces douches barbares. Elles souffraient sous les plombs des mansardes comme Sylvio Pellico sous les plombs du Spitzberg; leur exil était triste comme celui d'Ovide; elles devenaient folles dans leur cachot comme le Tasse.

Maintenant du moins elles auront le bénéfice d'une maison de santé.

Un horticulteur annonce dans un beau prospectus qu'il vient de faire construire tout exprès pour elles des serres magnifiques dans des jardins à deux lieues de Paris. Il prend les fleurs en pension, il se charge de les guérir de toute maladie aiguë ou chronique. Ecrire *franco*. Il envoie chercher les malades à domicile, à des prix modérés et fixes. Tant pour l'orgueilleux et impur camélia, tant pour l'oranger aristocratique, mais beaucoup moins pour la pâle violette et l'innocent gobéa. Cet héliotrope, sujet fidèle du soleil, s'incline et tourne constamment dans l'intérieur du cercle que décrit le roi des astres; mais les toits en tabatière lui cachent la vue du *monarque des cieux*, comme dit M. Belmontet; l'héliotrope, fidèle quand même, se fane et se flétrit, incliné devant les tuyaux de cheminée; envoyez-le à la maison de santé, on lui rendra le soleil.

Cette belle de nuit s'est enrhumée à converser avec les étoiles. La romanesque personne n'en dort plus, même le jour; une fluxion de poitrine est imminente, si vous ne lui donnez le repos, la température régulière et la chasteté de la serre.

Voici une pervenche qui soupire, au milieu des reflets embrasés du zinc, après les ombres épaisses et les fraîches eaux. Elle va passer à l'état de pervenche incomprise; mais il y a là-bas des bosquets touffus et des sources limpides.

Et par un beau jour, le propriétaire de l'établissement verra s'arrêter à sa porte la lionne de la Chaussée-d'Antin et la grisette au minois chiffonné, qui viendront constater la santé, celle-là de ses plantes exotiques, celle-ci de son petit rosier du Bengale. En vérité, de si agréables visites, sans parler de l'argent, dédommageront bien cet heureux fleuriste de ses peines, et son exemple prouvera une fois de plus que toute bonne action porte sa récompense, surtout lorsqu'elle est tarifée d'avance.

M. BÉCHET.

FARIBOLES.

* * Deux religieuses appartenant à une petite communauté de Normandie s'étant trouvées à Paris le 15 août dernier, un prêtre leur facilita les moyens d'assister à la grand' messe célébrée à la Madeleine.

Il leur demanda en sortant comment elles avaient trouvé cela?

L'une d'elles répondit d'un air triomphant:

« Ce n'est point blanc comme chez nous! »

Elle n'avait remarqué que la blancheur du linge de l'autel.

GUIDE DE L'ÉTRANGER A PARIS, — par CHAGOT et BÉGUIN.



Table d'hôte de madame de Saint-Ernest, Bréda street. L'on y dine fort mal, mais l'on y joue, et si l'on perd quelque argent on gagne dans le cœur et l'estime de ces dames.



Le boulevard des Italiens et le rendez-vous des femmes élégantes, dites fleurs de trottoir.



Ne pas manquer de visiter les Français, c'est le plus charmant théâtre pour se reposer le soir des fatigues de la journée.

* Pendant l'une des dernières représentations de *Si j'étais roi*, au Théâtre Lyrique, l'un des deux ténors chargés du rôle de Zéphoris, au moment de s'endormir au pied de son arbre, s'était amusé à tracer sur le sable ces mots : *SI J'ÉTAIS ROI... on augmenterait mes appointements*; ce qui fit beaucoup rire le roi de Goa et la princesse Néméa.

On ne sait pas si M. Jules Séveste a exaucé le vœu du pêcheur Zéphoris.

J. LOVY.

** On disait devant mademoiselle D... que M. C..., riche propriétaire israélite d'une avidité proverbiale, ne croyait pas plus au dieu des juifs qu'au dieu des chrétiens : « C'est possible, répliqua-t-elle, mais cela ne l'empêche pas d'avoir une religion; je sais un dieu qui n'a pas d'adorateur plus fervent que lui, c'est le dieu *Terme*.

* Le docteur B... n'a pas toujours la gravité de son état; il vise au moins autant à désopiler la rate de ses clients qu'à leur soulager les intestins : *curat ridendo*.

Une de ses plus jolies clientes, qui a le tort de croire que la gravité est la livrée obligée de la science médicale, annonçait l'intention de renoncer aux soins du trop facétieux docteur.

« Vous êtes folle ! s'écria mademoiselle D..., de quoi vous plaignez-vous ?... de ce que ce médecin *gai rit* plus souvent que ses confrères ?... je ne vois pas où est le mal. »

J. BERNY.

DEUX AMES NOUVELLES.

Paris, qui comptait, il y a peu de jours encore, juste un million d'habitants, en compte deux de plus aujourd'hui, ce qui élève la population de la capitale à un million et deux âmes.

Le surcroît de population dont nous parlons est renfermé dans une loge du jardin des Plantes. C'est un homme et une femme que l'on prendrait au premier aspect pour deux singes; mais on s'aperçoit tout de suite, quand le gardien vous l'explique, que ce sont deux de ces individus à queue dont M. de Castelnau annonça, l'an dernier, qu'il avait fait la découverte dans l'Afrique centrale.

L'Académie des sciences s'est naturellement empressée de nommer une commission pour lui faire un rapport sur ces sauvages. Voici l'interrogatoire qu'on leur a fait subir et leurs réponses. Un savant, non académicien, qui pré-

tend avoir beaucoup connu Robinson et Vendredi, a servi d'interprète.

— Regrettez-vous votre patrie?

— Aouh ! aouh ! aouh !

— Admirez-vous les merveilles de notre civilisation?

— Aouh ! aouh ! aouh !

— Monsieur et madame sont-ils antropophages?

— Aouh ! aouh ! aouh !

L'interprète a déclaré que ces sauvages parlant, non pas la langue littéraire de l'Afrique centrale, mais une espèce de patois à queue, il lui fallait pour parvenir à le comprendre un an six mois et quinze jours d'étude, plus une gratification de six mille francs, avec la certitude d'être nommé à une chaire de patois à queue à la Bibliothèque nationale.

Le comité a ajourné ses opérations. Il croit toutefois avoir la certitude que les hommes de M. de Castelnau ont été singes jusqu'à ces derniers temps, et qu'ils ne sont passés hommes que depuis peu.

On regrette surtout de n'avoir pu dès aujourd'hui vider à fond la question d'anthropologie. L'Académie cherche un savant qui consente à se mettre sous la dent des sauvages pour que l'on puisse savoir enfin à quoi s'en tenir.

M. BÉCHET.

UN HOMME ARRÊTÉ.

L'autre semaine, un voyageur attardé arriva de nuit dans une auberge de Privas. L'hôte, qui le connaissait, lui ayant demandé comment il se faisait qu'il arrivât si tard, il répondit qu'il avait été arrêté en traversant les montagnes de l'Ardèche. Là-dessus il soupa, se coucha et défendit qu'on le réveillât sous aucun prétexte, parce qu'il était fatigué et voulait dormir.

Cependant le bruit de son aventure se répandit dans le voisinage; on s'effraya de savoir que les voyageurs pouvaient être arrêtés si près de la ville; la gendarmerie prit les armes, et alla en patrouille sur la route qu'avait suivie le voyageur.

La nuit s'écoula en recherches inutiles, on ne trouva pas le moindre brigand. Le lendemain, comme le voyageur arrêté se chauffait tranquillement au coin du feu de l'auberge, le brigadier de gendarmerie entra :

« Monsieur, lui dit-il, combien étaient-ils ?

— Qui ?

— Ceux qui vous ont demandé la bourse ou la vie.

— Personne ne m'a demandé la bourse ou la vie.

— Quoi ! vous ne vous êtes donc pas plaint d'avoir été arrêté dans la journée d'hier ?

— J'ai été arrêté en effet.

— Par des voleurs ?

— Non, par un ruisseau débordé qui m'a forcé de faire un très-long détour.

— Le diable vous emporte, monsieur ! il fallait le dire !

— Il fallait me le demander !

J. BERNY.

LE DOYEN DES HISTORIENS ESPAGNOLS.

Don Jose Lopez est mort cette année à Madrid.

Cedon Jose Lopez était le doyen des historiens espagnols; qui dit doyen semble dire toujours un octogénaire à cheveux blancs et à lunettes, mais l'étiquette du sac est souvent menteuse.

Pendant longues années, l'Espagne a fait de la politique, de l'histoire et de la littérature à coups de fusil. A cet exercice, les générations s'usent vite et les doyens passent aisément de la barbe grise à la tête blonde. On assure que le doyen actuel des journalistes espagnols compte à peine vingt-cinq ans; en style figuré vingt-cinq récoltes d'oranges.

Don Jose ne comptait peut-être pas trente ans.

Le métier d'historien n'est pas d'un exercice aussi facile à Madrid que chez nous : ici vous vous mettez en quête d'un éditeur qui édite et d'un illustrateur qui illustre; puis vous cherchez un sujet quelconque, l'histoire de Carpentras ou de Landerneau, et votre affaire est faite.

En Espagne, d'autres difficultés se présentent; songez donc que l'Espagne est la patrie de don Quichotte et du Cid Campeador, et que l'honneur castillan est susceptible en diable.

Don Jose avait écrit l'histoire de l'invasion des Maures. Or, un beau jour, il vit entrer chez lui un grand-d'Espagne. La grandesse espagnole n'a jamais voulu se mésallier, pour conserver son sang dans toute sa pureté; de sorte qu'elle en est devenue bossue et rachitique. Le grand de première classe qui entra chez don Jose ressemblait à Polichinelle.

« Senor, dit-il, je suis cousin au dix-huitième degré du comte Julien, qui vivait en 750.

— Fort bien, monsieur.

— Oui, fort bien; mais ce qui est fort mal, c'est que vous vous soyez permis de diffamer mon ancêtre, le comte

GUIDE DE L'ÉTRANGER A PARIS, — par CHAGOT et BÉGUIN.



Fêtes publiques, feux d'artifices, illuminations et autres plaisirs du même genre.



Divertissement provincial des montagnes russes de la Grande-Chaumière.



Voir de près les animaux du Jardin des Plantes.

Julien, en l'accusant d'avoir trahi le roi Rodrigue, son maître, au profit des Maures; je vous laisse le choix des escopettes!

— Mais, monsieur, l'histoire est positive, le fait est notoire!... Walter Scott a même fait un poème là-dessus.

— Walter Scott est mort; et il doit s'en féliciter, car, s'il n'était pas mort, il ne mourrait que de ma main! Quant à vous, s'il est vrai que le comte Julien ait trahi, vous deviez dissimuler cet épisode de sa vie; c'eût été une conduite digne d'un galant homme. Allons, je vous laisse derechef le choix des escopettes. »

C'étaient chaque jour des scènes de ce genre, de sorte que don Jose a pris le parti de mourir de maladie, comme Walter Scott, afin de ne mourir de la main de personne.

L'homme de lettres qui lui succède comme doyen des historiens espagnols est un jeune bachelier de Salamanque qui, dit-on, n'a pas fait encore sa première communion.

M. BÉCHET.

THÉÂTRES.

L'Opéra est dans une magnifique veine de succès. Les belles représentations s'y succèdent. L'autre jour c'étaient Roger, Obin, Brémond, mesdames Laborde et Poinot qu'on applaudissait avec fureur dans les *Huguenots*, et quelques jours après, sans doute en manière de remerciement, Roger se surpassait dans le rôle de Léon du *Juif-Errant*. Aussi, comme le public l'a fêté! Mesdames Tédesco, Lagrua et M. Massol ont partagé une ovation des plus flatteuses.

Après avoir parlé de l'Opéra, le nom de Rossini arrive tout naturellement sous notre plume, et nous nous plaignons à constater le nouveau succès obtenu par son immortelle

partition de la *Pie voleuse*, qu'on vient d'exécuter avec talent au théâtre lyrique du boulevard du Temple.

Mademoiselle Rouvroy en Ninette, madame Colson en Petit-Jacques, Ribes en bailli, et Bouché en vieux militaire, ont enlevé tous les suffrages et mérité tous les bravos qu'on leur a prodigués.

Quelques jours auparavant on avait donné la première représentation de *Flore et Zéphire*, opéra-comique en un acte de MM. Leuven et Deslys, musique de M. Gautier. L'idée fondamentale de cet ouvrage se rapproche assez du sujet des *Vieux péchés* et de la *Danse interrompue*. Le dialogue en est spirituellement tourné, et la musique qui l'enjolive est suffisamment amusante.

Passons à l'Ambigu, s'il vous plaît, où nous assisterons à l'intéressante exhibition du drame en cinq actes de MM. Alboize et Saint-Yves, *Marie Simon*, dont le but est de montrer tous les désagréments qu'on peut éprouver en mettant du poison en bouteille dans une fiole marquée à son chiffre.

Marie veut se retrancher de ce monde, pour cause de peines de cœur. En conséquence, elle s'introduit dans la cuisine de M. le marquis, qui s'adonne à l'art clandestin de fabriquer de l'acide prussique et de cultiver les champignons vénéneux.

Elle met de la mort-aux-rats dans une bouteille marquée à ses initiales; mais avant qu'elle ait dégusté la pâtée meurtrière, le marquis paraît. Il empêche le suicide de Marie; et pour lui montrer les inconvénients qu'on peut trouver à se garnir les intestins de choses vénéneuses, il avale le contenu du flacon, et décède subit.

La garde, la police, les tribunaux s'en mêlent.

On accuse la pauvre Marie d'avoir assassiné le marquis dans un moment de vivacité. Elle est même condamnée à être brûlée vive; mais tout à coup on découvre dans un

livre d'heures la déclaration du marquis, qui donne de longs détails sur son suicide.

Alors Marie Simon épouse son bien-aimé le marquis de Clavières, et les spectateurs sortent très-satisfaits de la pièce et de mademoiselle Thuillier, qui est une ravissante comédienne.

Clarence, Laurent et madame d'Harville ont dignement contribué à ce grand succès de larmes, qui est devenu un succès d'argent.

Il y avait plusieurs années que le public parisien était privé du joli vaudeville *le Mari de la dame de chœurs*, qu'Arnal vient de reprendre à la salle des Panoramas.

Jamais ce ravissant comédien ne l'avait joué avec plus de verve, de gaieté, de brio, d'entrain comique. Électrisé par sa présence, son entourage l'a merveilleusement servi. On peut dire hardiment que mademoiselle Alice-Ozy a créé le rôle de Ninette, car jamais il n'avait été interprété, par ses devancières, avec autant de charme et d'esprit.

Décidément le vent tourne tout à fait aux reprises.

Après mille vicissitudes, on a repris au Vaudeville *la Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils.

Cette ravissante pièce semble destinée à vivre en très-mauvais accord avec Dame Censure.

Défendue par la commission d'examen en 1850, *la Dame aux camélias* ne put être jouée qu'en 1852, sous le ministère de M. de Morny.

Aujourd'hui il a été de nouveau question de l'arrêter; mais *la Dame aux camélias* a la vie dure, elle a résisté et elle a triomphé.

Demandez au caissier du Vaudeville ce qu'il pense de cette reprise en palpant chaque soir des recettes magnifiques.

ALBERT MONNIER.

En vente chez MARTINON, 4, rue du Coq-Saint-Honoré, et chez les principaux Libraires:

ALMANACH DU TINTAMARRE

Par MATHIEU LANCEBLAGUE

— POUR 1853 —

Illustré de 200 vignettes par NADAR.

PRIX : 50 CENTIMES.

Publié par COMMERSON, rédacteur en chef du TINTAMARRE.

MAYONNAISE

D'ÉPHÉMÉRIDES DROLATIQUES ET DE DICTIONNAIRE

Assaisonnée par JOSEPH CITROUILLARD et retournée par les deux hommes d'État du *Tintamarre*. Ouvrage dédié à l'âge mûr et à l'impubère. 4 vol. in-18. Prix : 4 franc.

PENSÉES D'UN EMBALLEUR, par COMMERSON.

ALBUM-KEEPSAKE

Choix des plus jolis Costumes Algériens, Italiens, Suisses, Allemands, etc.,

Gravés sur acier et coloriés à l'aquarelle, — couverture rehaussée d'or.

DONNÉ EN PRIME

Le beau journal *les Modes parisiennes*, le seul dont les figurines sont dessinées par M. COMPTE CALIX, est connu depuis dix ans pour donner les toilettes les plus élégantes, les plus variées, et seulement celles de la bonne compagnie. A cette réputation, qu'il s'efforce de mériter de plus en plus, il doit un succès assez grand pour que l'éditeur puisse, ce que ne peuvent les autres journaux de ce genre, offrir à ses abonnés d'un an une prime qui représente à elle seule le prix de l'abonnement. La prime des *Modes parisiennes* pour 1853 est assurément la plus belle qui jusqu'à ce jour leur ait été présentée : c'est un délicieux album de salon composé de VINGT JOLIS COSTUMES DE DIFFÉRENTES NATIONALITÉS EUROPÉENNES gravés sur acier et coloriés avec art.

Les *Modes parisiennes*, qui ne coûtent cependant pas plus cher que les autres journaux de modes, paraissent tous les dimanches, et donnent chaque fois un dessin colorié, gravé sur acier d'après COMPTE CALIX. Les 52 dessins de modes contiennent 104 toilettes différentes. Tous les mois paraît une planche de détails de lingerie, toilettes d'enfants, etc. Tous les mois une grande feuille imprimée des deux côtés et contenant des dessins de broderies et des patrons de grandeur naturelle.

Prix : pour la France, un an (avec la prime), 28 fr. — 6 mois, 14 fr. — 3 mois, 7 fr.; même prix pour l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, l'Allemagne et la Prusse. — 30 fr. par an pour la Suisse, la Belgique. — 36 fr. pour l'Espagne, la Hollande, le Piémont, l'Italie (par mer), Malte, Naples, la Grèce, la Turquie et les Amériques. — 40 fr. pour la Toscane.

On souscrit pour la France en envoyant un bon de poste au directeur du journal, place de la Bourse, 29. — Les libraires et les grandes messageries se chargent de faire les abonnements. — Pour l'étranger, s'adresser aux librairies françaises et aux directeurs des postes.



Indépendamment des 52 gravures de modes que le journal *les Modes parisiennes* donne dans l'année, il donne encore une fois par mois une planche de détails de vêtements d'enfants, d'articles de lingerie, etc., etc.

COURS DE DESSIN SANS MAÎTRE

D'après la méthode de Madame CAVÉ,

MÉTHODE APPROUVÉE PAR MM.

INGRES, HORACE VERNET, E. DELACROIX, etc.

Cahier de 20 grandes feuilles contenant 48 MODÈLES DIFFÉRENTS et de différents genres, figures, animaux et paysage.

Prix du cahier complet : 10 francs.

Pour ne pas être responsable des modèles qu'on vend indûment comme faisant partie de sa méthode, madame Cavé a revêtu de sa signature la couverture du Cours publié par la maison Aubert, elle n'en reconnaît pas d'autre.

On est donc invité à examiner si le Cours qu'on achète porte cette signature.

La brochure explicative de la méthode de madame Cavé se vend 3 francs. Toute personne qui adressera à MM. Aubert et C^{ie} un bon de poste de 13 francs, ou un bon à vue sur Paris, recevra, FRANC DE PORT, dans toute la France, le Cours de dessin et la brochure.

A Paris, chez AUBERT ET C^{ie}, éditeurs, place de la Bourse, 29.